

rentrèrent dans leur pays, abandonnant les Allemands. Ceux-ci, surpris à Auneau par le duc de Guise, furent complètement battus le 24 novembre. Le duc d'Épernon, qui avait si bien réussi auprès des Suisses, entama des négociations avec les Allemands et le duc de Bouillon, ainsi que le baron de Dohna, acceptèrent le 8 décembre 1587, à Marcigny-les-Nonains¹, une capitulation par laquelle il leur fut permis de regagner la frontière.

M. de Chastillon s'était opposé de tout son pouvoir à cette capitulation; mais voyant qu'il n'y avait rien à gagner, il déclara aux reîtres qu'il n'était point d'humeur à se livrer la corde au cou au Roi et à la Ligue et, suivi d'un certain nombre de gentilshommes français huguenots, il quitta le 7 décembre 1587, au soir, l'armée établie à Marcigny, à cinq ou six lieues de Roanne.

Ce fut alors que commença, par un froid des plus rigoureux, cette retraite hardie et aventureuse conduite avec la plus grande habileté au travers des montagnes du Forez, du Lyonnais et du Vivarais, couvertes de neige. La petite troupe se composait de 120 chevaux et de 150 arquebusiers à cheval², parmi lesquels se trouvait un des plus valeureux lieutenants de Chastillon, Jacques Pape, seigneur de Saint-Auban³, dont les mémoires, d'autant plus véri-

¹ Marcigny, Saône-et-Loire. Ce fut dans ce village, situé sur les bords de la Loire, que le duc d'Épernon, en l'honneur de la capitulation, donna un grand festin au duc de Bouillon et à sa suite. Mais celui-ci et plusieurs de ses gentilshommes étant morts peu de temps après leur arrivée à Genève, on soupçonna d'Épernon d'avoir empoisonné ses convives. De là est venu le proverbe: *Dieu nous préserve du dîner de Marcigny*.

² Tel est le nombre indiqué par le sieur d'Aubigné dans son *Histoire universelle*. Maillé, 1616-1620. — L'auteur des *Mémoires de ce qui s'est passé en l'armée du roi de Navarre du 23 juin au 13 décembre 1587*, insérés dans le Recueil A.Z. lettre G, dit que la troupe se composait de 100 hommes d'armes et 500 arquebusiers à cheval. — P. Mathieu, *loc. cit.* indique 100 hommes d'armes et quelques arquebusiers.

³ Jacques Pape, seigneur de Saint-Auban, fils de Gaspard, arrière petit-fils du célèbre jurisconsulte dauphinois Guy Pape et de Blanche de Poitiers d'Allan, fut élevé dans la maison de l'amiral de Coligny et dut abjurer, pour sauver sa vie, lors des massacres de la Saint-Barthélemy. Il combattit avec Dupuy-Monthrion en 1573, fut nommé gouverneur du Comtat-Venaissin en 1577 et commanda, en 1586, à Milhaud en Rouergue, sous M. de Chastillon qu'il suivit à l'armée des reîtres. Il avait épousé, en 1572, Lucrèce de Pierre, dont il eut un fils, Guy, et trois filles; son testament est du 15 janvier 1594. Une partie de ses mémoires, celle relative à la Saint-Barthélemy et à la retraite de M. de Chastillon, a été publiée par du Bouchet dans les *Preuves de l'Histoire de la maison de Coligny*; une autre a été insérée dans les *Mémoires de la Ligue*.